

Les marchands Pontacquais

Pontacq se situe sur l'axe Toulouse-Oloron, route commerciale importante utilisée pour le transport du pastel à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne. D'ailleurs, marchands et muletiers Pontacquais, parmi d'autres Béarnais, se sont illustrés dans le commerce de la plante tinctoriale échangée contre des draps anglais entrés par Bayonne. Pontacq a donc une tradition commerciale ancienne et un réseau dont les capes ont su profiter. Certainement que cette tradition commerciale fut amplifiée par les privilèges accordés à la ville de Pontacq par Archambault de Béarn (1399/1413) et confirmés le 23 mars 1449 par Gaston, mari d'Eléonore de Navarre.

On se rappelle que des marchands de laine de Pontacq, venant d'Oloron et se rendant à Toulouse, dans la première moitié du XV^e siècle sont rançonnés, sur les landes de Garue, de la moitié de leur chargement de laine d'Aragon, par les hommes de main du seigneur de Coarraze "Gaston de Foix". On voit que dans cette période-là, ces marchands ont des difficultés de transport et ne profitent pas toujours de ces privilèges. On voit dans les deux cas ci-dessous les difficultés que pouvaient rencontrer nos marchands :

- En 1655, le seigneur d'Ossun qui, pour une cause inconnue, arrête et fait conduire à son château d'Ossun deux chars de capes qu'un marchand de Pontacq conduit à la foire de Saint-Girons.
- En 1644, la marquise de Catelbayacq fait saisir sur deux habitants de Pontacq allant à Mauvezin, deux chevaux et 14 capes, sous prétexte qu'une femme d'Astugue a été tuée à Pontacq et que certains habitants en ont été « décrétés ».

Le véritable essor de l'artisanat textile en Béarn (Nay, Oloron et Pontacq...) se situe à la fin du XV^e siècle / première moitié du XVI^e siècle sous le « règne » des marchands. Ces marchands vont créer une véritable « caste » au sein de la société. Ils vont faire vivre une grande partie de la population régionale : de la production jusqu'à la finition des vêtements. Ces marchands vont également posséder la plupart des troupeaux de moutons de la région et les moulins à foulons. Ils vont investir dans la terre.

Les tissus de laine fabriqués dans les pays de Nay, de Pontacq et dans le Béarn en général, sont exportés dans la région toulousaine, dans le Midi, les Landes et l'Aragon. Les quantités produites de cette laine assez rude et épaisse ne suffisant pas au nombre de métiers à tisser établis dans les plaines du Gave et de l'Ousse, les marchands vont très vite aller chercher de la matière première dans d'autres régions Béarnaises ou limitrophes, et surtout en Aragon. Il est à noter que certains marchands, comme les Barbanègre, les Auture, les Capdevielle et bien sur les Cazamajor, ont eu d'autres circuits : Barbanègre exerce son activité avec l'Espagne, en partie par le Somport, Cazamajor lui, est établi en Espagne à Lerrana et transite directement par Bordeaux, il importe surtout des grosses quantités de laine. On voit un Capdevielle (certainement Isaac) qui a un commerce très important. Voilà ce qu'en dit l'inspecteur Lagenière en 1768 : « *Le développement manufacturier du bourg de Pontacq est aussi notable (que celui de Nay) ; les vêtements grossiers connus sous le nom de capes, qu'on y coupe et vend toutes faites, ont désormais un débit considérable, non seulement dans la région, mais encore dans les foires principales du Languedoc et de la Guyenne.* » L'inspecteur Lagenière note qu'il a connu un négociant de Pontacq, nommé Capdevielle, qui en achetoit annuellement, lui seul, pour environ 25.000 écus. Depuis sa mort, ce commerce s'est partagé entre un nombre infini de négociants, qui consomment ces marchandises du côté de Bordeaux, Toulouse, Tarascon, Saint-Girons et dans la plupart des villes de la Bigorre et du Béarn.

D'autres marchands négocient avec Saint Domingue ou les Etats-Unis. Voici ce qu'en dit Jean Gratian de Laussat dans ses "Extraits de Mélanges Historiques" : « *On ne débite guère de ces articles que dans les provinces, que j'ai nommées, et dans la Bigorre et le Nébouzan. Je dois excepter l'époque où les Anglais de l'Amérique septentrionale, formés, aujourd'hui, en corps de peuple indépendant, sous le nom des 13 Etats-Unis, furent en guerre avec leur métropole. Je me rappelle que durant le cours de cette mémorable révolution, le produit des manufactures de Pontacq eut chez eux une grande vogue et qu'on ne pouvait suffire aux demandes.* » « *Presque tous les habitants, dans quelque classe qu'on les prenne, ont de*

l'aisance. Il y en a de riches, non seulement à raison de leur négoce, mais même comme rentiers et cultivateurs. Ce territoire a, pour les grains, et encore plus pour les fourrages, des fonds excellents. . . . » (dans la Période De Laussat, par la suite il n'en fut pas de même).

Dans un des ouvrages de Jean François Soulet, on peut lire : "Le pays de Pontacq devait son importance à sa situation de carrefour frontière entre le Béarn et la Bigorre et à la fabrication de « capes » en laine des Pyrénées. On peut se rendre compte de l'importance de ce courant commercial dont une bonne partie se dirigeait vers la Bigorre lorsqu'à la suite d'un désaccord entre les marchands de Pontacq et la ville de Bagnères-de-Bigorre, les Pontacquais, aidés par les jurats Tarbais, décidèrent de « boycotter » le marché Bagnérais. Cette « grève » commencée en 1627, dura jusqu'en 1668 et aurait entraîné 31 actions judiciaires. Certainement que cette affaire intervint après le non respect par les Bigourdans des privilèges dont bénéficiaient les Marchands Pontacquais »

Que reste-t-il de cette époque ? Il ne reste que des noms de familles de marchands qui se lièrent pour donner naissance aux noms des grandes familles connues à Pontacq et dont le nom est indissociable des grandes et belles propriétés aujourd'hui morcelées et dont une grande partie avait déjà disparu dans les années qui suivirent la Révolution.